

II

CONFORMITÉ

APRÈS cela, le médecin qui ne quittait plus François l'avertit que sa mort était proche. Le visage du Saint devint alors radieux, et il chanta les louanges de sa sœur la Mort. Il fit venir auprès de lui Frère Léon. "Chère petite brebis du Christ, lui dit-il, ajoutez une dernière strophe au *Cantique du Soleil*, car il a plu au Seigneur de m'annoncer le moment où je serais délivré des liens de cette chair."

Frère Léon écrivit :

« Soyez béni, Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle,
Que nul homme vivant ne peut éviter.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel !
Heureux ceux qui à l'heure de la mort,
Se trouvent conformes à votre sainte volonté,
Ils ne connaîtront pas la seconde mort... »

Alors voulant mourir aux lieux mêmes où il avait commencé à vivre d'une vie nouvelle et jeté les fondements de son œuvre, il sollicita d'être transporté à sa chère Portioncule.

On descendit par le petit chemin qui traverse les vignes. Et quand on fut dans la plaine, en face d'Assise : "Tournez-moi, dit-il, du côté de la ville." Car il était aveugle, et ne pouvait plus voir la cité sainte. Et se soulevant sur sa couche de douleurs, il prononça ces solennelles paroles :

"Soyez bénie du Seigneur, Ville fidèle à Dieu, parce que beaucoup d'âmes seront sauvées en vous et par vous. Un grand nombre des serviteurs du Dieu Très-Haut habiteront dans votre enceinte, et la plupart de vos citoyens seront choisis pour la vie éternelle."

Et dans son attendrissement, il versait des larmes abondantes.